



*Peuplement de gommiers. - Acacia Vereck.*

Photo Bellouard

# LA GOMME ARABIQUE EN A.O.F.

*Cette étude est une mise au point des différentes questions ayant trait à la production au commerce de la gomme arabique et à l'amélioration des peuplements de gommiers.*

*Ont été notamment consultés les travaux des Officiers des Eaux et Forêts ci-après : MM. ALBA, FAURE, AUBREVILLE, CACHOT, MORLET, TOUSSAINT ; le très intéressant rapport de MM. DELTEIL et Robert LEMOIGNE sur la gomme et sa traite. L'étude sur la gomme en Mauritanie du Gouverneur CADEN, les ouvrages plus généraux de :*

*LABARTHE. — Voyage au Sénégal pendant les années 1784 et 1785 d'après les mémoires de M. LAJAILLE.*

*LÉONARD DURAND. — Voyage au Sénégal An X 2 volumes.*

*PERROT. — Rapport de Mission sur les productions végétales indigènes et de l'A.O.F. 1927-1928.*

*Gum arabic wigh special reference to its production in the Sudan by H. S. HUNT.*

*M. MICHON, Inspecteur Principal des Eaux et Forêts, nous a fourni la documentation relative au Soudan et au Niger.*

*Les cartes et croquis ont été exécutés par M. ASQUET Joachim ; assistant forestier.*

**L**a gomme arabique est le produit de l'exudation naturelle d'un petit arbre épineux, d'habitat sahélien, de la famille des Mimosés (*Acacia Sénégal*) ; elle est employée en pharmacie, en confiserie, pour les apprêts de tissus, la préparation des couleurs fines.

Ce produit, connu depuis la plus haute antiquité, arrivait en Europe par les ports d'Asie Mineure, venant déjà du Soudan Anglo-Egyptien par l'Arabie et la Mer Rouge, d'où son nom de gomme arabique.

Lors de l'installation des européens sur la Côte Occidentale d'Afrique, au XVI<sup>e</sup> siècle, les gommés du Sénégal et de la Mauritanie inconnues jusqu'alors, supplantèrent sur les marchés européens celles du Levant, si bien qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle elles satisfaisaient la presque totalité des besoins. Hollandais, Anglais, Français se sont disputés tour à tour le privilège du marché de la gomme le long des Côtes Mauritanienne. C'était avec l'ivoire, la poudre d'or, et les esclaves un des principaux produits d'exportation, denrée précieuse, source de bénéfices fructueux.

Les premières statistiques sont données par LABARTHE dans son ouvrage : « Voyage au Sénégal pendant les années 1784-1785 d'après les mémoires de M. LAJAILLE », paru en 1802. La traite variait selon les conditions météorologiques et l'état de guerre entre les tribus maures, comme d'ailleurs entre les nations européennes et se chiffrait à 1.000 tonnes par an, les bonnes années, dont 300 tonnes environ allaient aux Anglais installés à Port-Hendick sur la Côte Mauritanienne.

Les principaux points de traite de la Compagnie du Sénégal, qui avait le monopole de ce commerce étaient : Saint-Louis, l'Escale du Désert à 100 kilomètres en amont sur le fleuve, Podor et les localités voisines du Coq et du Terrier Rouge. Le prix d'achat s'élevait à 0 fr. 65 la livre et le prix de vente en France à 2 francs environ. (Ces chiffres correspondent à peu près en monnaie actuelle à 150 francs et 450 francs le kilogramme).

Jean-Baptiste-Léonard DURAND, ancien Directeur de la Compagnie du Sénégal, dans son livre « Voyage au Sénégal » publié en l'an X de la République, très documenté, illustré et comportant de nombreuses cartes donne des détails sur la manière dont se faisait la traite, les objets échangés (pièces de guinée, armes, fusils, etc...) et le texte de trois traités qu'il avait conclus avec les chefs Maures pour faire échec aux Etablissements anglais de Port-Hendick.

Les illustrations faites probablement par un

artiste plus imprégné de contes orientaux que de vie africaine ne manquent pas de saveur. Les Rois Maures sont vêtus à l'antique, leurs visages sont d'un pur profil grec, tandis que leurs sujets apportent la gomme, assis confortablement entre les deux bosses de leurs chameaux. La baie de Port-Hendick est un lieu idyllique avec des palmiers, des rochers, une rivière que l'on serait bien en peine de trouver à l'heure actuelle dans ce pays désertique.

Les forêts de gommiers sont denses avec des frais ombrages et les boules de gomme suspendues aux arbres comme des pommes se récoltent aussi de la même manière.

Au XIX<sup>e</sup> siècle les gommés du Kordofan reprenaient leur place sur les marchés européens ; déjà en 1879, 7.000 tonnes anglaises en étaient exportées. Lors de la guerre du Madhi qui dura de 1881 à 1899 les exportations tombèrent à moins de 2.000 tonnes pour s'accroître progressivement jusqu'en 1923, année où la production dépasse 23.000.

Tandis que la production du Kordofan prenait un développement considérable, celle de l'A.O.F. s'accroissait lentement jusqu'en 1930, pour osciller ensuite entre 4.000 et 6.000 tonnes. La production, très faible pendant les années de guerre, dépasse actuellement son niveau d'antan.

Voici d'ailleurs les statistiques de production depuis 1901 :

<i>Moyenne annuelle de la période</i>	
1901-1905	2.660 tonnes
1906-1910	3.340 —
1911-1915	2.750 —
1916-1920	3.367 —
1921-1925	4.089 —
1930-1936	5.490 —

<i>Années</i>	
1931	6.172 tonnes
1932	4.200 —
1933	2.746 —
1934	4.024 —
1935	5.220 —
1936	5.423 —
1937	6.656 —
1938	5.556 —
1939	4.946 —
1940	? —
1941	? —
1942	3.600 —
1943	2.043 —
1944	1.556 —
1945	5.862 —
1946	6.509 —
1947	7.452 —

Hors les gommages de l'Inde, d'Australie et d'Afrique du Sud qui ont un intérêt limité, la production mondiale se répartissait ainsi avant la guerre :

	Tonnes
Soudan anglo-égyptien .....	20.000 à 25.000
A.O.F. ....	4.500 à 5.500
Tchad et Nigeria .....	600 à 700

La part du Sénégal et de la Mauritanie est d'environ 80 % dans les gommages de l'A.O.F. avec 2/5 pour le Sénégal et 3/5 pour la Mauritanie.

La France est le plus gros importateur de gomme arabique du monde : 8.000 tonnes par an environ, contre 6.000 pour la Grande-Bretagne et 4.500 pour les U.S.A., mais une partie de cette gomme est réexportée dans les pays voisins.

Les principaux usages sont :

La confiserie dans une proportion de 60 %

Les apprêts de tissus .....	16 %
La papeterie .....	10 %
Et divers autres usages .....	14 %

Les territoires de la France d'Outre-Mer ne satisfont pas entièrement la consommation métropolitaine et chaque année la France importe en moyenne 2.000 tonnes de gommages du Soudan Anglo-Egyptien, qui pourraient être fournies par l'A.O.F. à condition d'améliorer la production.

La valeur de la gomme est élevée.

A Londres en janvier 1947 la gomme du Kordofan de qualité courante était cotée 75 schillings les 500 kilogs environ, soit 1 sh 1/2 le kg. (35 fr. 70 le kg.) tandis que la gomme du Kordofan blanche de belle qualité atteignait 75 fr. le kg. A Marseille, la tonne C.A.F. de gomme d'A.O.F. se négociait à la même époque 50.000 francs (chiffre intermédiaire entre les deux premiers) et 60.000 en septembre.

## I. — LES PEUPELEMENTS DE GOMMIER DE L'A.O.F.

L'aire du gommier occupe en Afrique une large bande de territoire depuis la Mer Rouge jusqu'aux Côtes Mauritanienues ; les principaux peuplements se rencontrent au Kordofan, province du Soudan Anglo-Egyptien et dans les territoires du Sénégal et de la Mauritanie entre les 15° et 17° parallèles. Quelques stations diffuses se trouvent au Soudan et au Niger.

Les chiffres de la pluviosité annuelle de diverses localités du Kordofan : El Obeid (322 mm.), Nahud (365 mm.), Um Ruaba (347 mm.), Rahad (379 mm.), sont comparables à ceux des stations de l'A.O.F. : Boghé (337 mm.), Kaédi (447 mm.), Kiffa (380 mm.), Néma (300 mm.), en Mauritanie, Podor (333 mm.), Dagana (360 mm.), au Sénégal ; Gouré (427 mm.), Maïné Sorca (445 mm.) au Niger. Mais dans les localités du Ferlo : Yang Yang (519 mm.), Linguère (630 mm.), la pluviosité est beaucoup plus forte. (Voir tableau).

Une différence, importante toutefois, est à noter dans le régime des pluies. Au Kordofan la saison humide commence réellement en juin pour se terminer dans la première quinzaine d'octobre ; tandis que dans toutes les stations mauritanienues, citées plus haut, elles ne durent que trois mois : juillet, août, septembre. Le Ferlo et le Niger sont beaucoup plus favorisés, des quantités d'eau non négligeables tombant en juin et en octobre, si bien que l'on peut estimer à 4 mois la durée de la saison des

pluies. La Trarza par contre possède une pluviosité faible (Médérda 249,7 mm.), et très mal répartie. Nous reviendrons plus loin sur cette importante question.

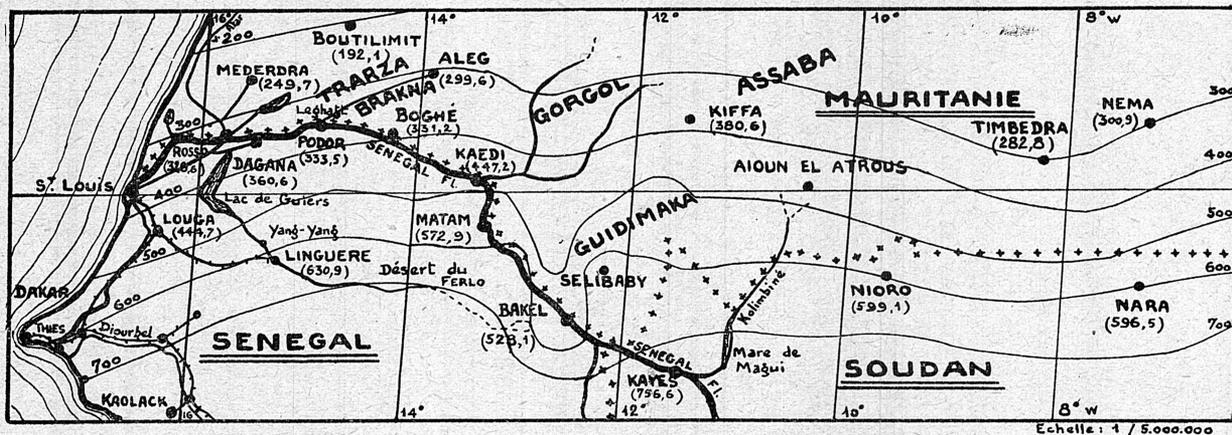
La température moyenne annuelle de El Obeid (26°44) est inférieure à celle de Boutilimit (28°63), Néma (30°98), Podor (29°3), Linguère (29°). La température agissant en sens inverse de la pluviosité, on peut penser que pour être comparables les stations de la Mauritanie et du Sénégal doivent avoir une pluviosité plus forte que nous estimons à 400 - 450 mm.

L'aire optimum du gommier se trouve au Sénégal et en Mauritanie au voisinage de l'isohyète de 400 mm. (Cf. *carte des courbes pluviométriques*).

Les régions productrices sont : le Ferlo au Sénégal ; le Trarza, le Brakna, l'Assaba (chef-lieu Kiffa) et le Cercle d'Aïoun El Atrouss en Mauritanie ; le Cercle de Nioro et la Boucle du Niger au Soudan ; la région de Manga aux environs de Zinder au Niger.

Il est difficile de séparer les productions de ces différentes régions, car des gommages de plusieurs provenances sont négociées au même point de traite. Ainsi arrivent à Podor les gommages du Trarza, du Brakna et du Ferlo ; à Dagana celles du Ferlo et du Trarza, à Matam celles du Ferlo et de la région de Kiffa.

# COURBES PLUVIOMETRIQUES DE LA ZONE DU GOMMIER



**LEGENDE :** — Voie ferrée. — Route. — Cours d'eau. — Lac, mare. + + + + + Frontière de colonie.

La principale région productrice est le Ferlo avec plus de 1.300 tonnes, suivie du Trarza (environ 1.000 tonnes) et du Brakna.

Le Cercle d'Aïoun El Atrous a une production de 300 à 400 tonnes évacuée sur Kayes. Celle du Cercle de Kiffa, difficile à connaître, s'en va suivant les fluctuations du marché sur : Kaédi, Matam et Kayes. Les quelques centaines de tonnes produites par le Niger sont exportées par la Nigéria.

Nous allons passer en revue et décrire les principaux peuplements de gommiers de l'A.O.F.

### 1° Peuplements du Trarza

Les peuplements de gommiers du Trarza, les plus importants de la Mauritanie, ont fourni, depuis plusieurs siècles, la presque totalité de la gomme achetée par les européens sur la Côte Mauritanienne et donnent encore plus de 1.000 tonnes par an.

Le gommier (*Acacia Senegal*) y pousse en mélange avec *Acacia raddiana* (Talha) et *Balanites Aegyptiaca* (Taïchett) sur les dunes aux larges ondulations orientées Nord-Est, Sud-Ouest ; le nombre de pieds à l'hectare varie de 20 à 70. Les beaux peuplements commencent à l'Est de la piste impériale Rosso Atar et s'étendent entre le fleuve et une droite Est-Ouest, passant environ à 50 km au Nord de la

localité de Mederdra jusqu'à la piste Leghatt-Aleg.

La nature sableuse du sol, les condensations occultes pendant la saison sèche quand souffle la brise de mer fraîche et humide, une certaine protection des tribus maures, permettent aux peuplements de se maintenir dans une région à pluviosité déficiente.

Des usages traditionnels réglementent la cueillette :

- 1° La gomme appartient à celui qui la récolte ; il n'y a pas appropriation des peuplements par les tribus.
- 2° La saignée n'est pas pratiquée.

Il faut voir à notre sens dans ces traditions immémoriales le résultat d'expériences dont le souvenir s'est plus ou moins perdu.

La gomme fut pendant longtemps le seul produit d'échange que possédaient les tribus maures, pour obtenir des traitants européens des tissus, des armes et des objets fabriqués. Or, une saignée mal conduite, aboutit tôt ou tard à la ruine des peuplements. D'un autre côté toute richesse est l'objet de convoitises. Des luttes sanglantes ont eu lieu entre les tribus pour s'approprier les gommiers. La pratique de la saignée tend à l'appropriation de la récolte par celui qui saigne ; source de conflit que les chefs Maures ont cherché à éliminer en l'interdisant.

MOYENNE DES PLUIES 1931-1940 POUR DIVERSES LOCALITES DE LA MAURITANIE.

Mois	Aleg	Boghé	Bouti- limit	Kaédi	Kiffa	Méder- dra	Rosso	Sélibay	Tam- chakett
Janvier .....	0,6	1,3	0	0,2	0	0,6	0	1,2	1,3
Février .....	0	0	0	0,2	0,9	0,8	0	0	0,1
Mars .....	0,8	1,1	0,8	0,7	0	1,0	0,6	0,3	0
Avril .....	0,1	0,5	0	0,4	0,5	0,3	0	2,3	0
Mai .....	14,5	5,4	6,9	6,6	5,5	2,6	5,0	15,2	2,4
Juin .....	14,7	14,7	7,2	30,2	26,2	6,3	36,1	76,2	11,9
Juillet .....	65,1	86,6	44,4	119,6	109,0	38,9	13,0	159,2	39,0
Août .....	140,5	144,7	68,9	187,7	134,3	126,1	159,2	203,5	114,3
Septembre .....	40,4	61,0	39,4	77,8	81,4	50,9	78,1	149,0	27,7
Octobre .....	19,2	13,4	15,9	20,9	19,0	19,2	25,0	37,2	20,1
Novembre .....	3,3	2,5	6,9	2,5	3,7	2,5	3,6	4,1	0,4
Décembre .....	0,4	0	1,7	0,4	0,1	0,5	0	0	0
<i>Total pour l'année .....</i>	299,6	331,2	192,1	447,2	380,6	249,7	320,6	646,2	217,2

MOYENNE DES PLUIES 1931-1940 POUR DIVERSES LOCALITES DU SENEGAL ET DU NIGER

Mois	Dahra	Linguère	Louga	Matam	Gouré	Maïne Sorca
Janvier .....	0	0	3,2	2,4	0	0
Février .....	0	0,2	0	0	0	0
Mars .....	1,1	8,9	0	0,6	0,5	1,7
Avril .....	0	0	0	0	0	0
Mai .....	6,5	2,4	2,0	2,4	9,4	23,3
Juin .....	34,2	31,5	13,5	70,7	29,8	36,9
Juillet .....	105,1	123,4	110,1	140,6	180,7	132,5
Août .....	212,4	270,0	164,4	216,9	140,3	163,3
Septembre .....	130,3	143,8	114,5	123,5	65,4	81,5
Octobre .....	41,4	50,7	34,3	15,1	1,2	5,8
Novembre .....	5,5	0	2,1	0,6	0	0
Décembre .....	0	0	0,6	0,1	0	0
<i>Total pour l'année .....</i>	536,5	630,9	444,7	572,9	427,3	445,0

## 2° Peuplements du Brakna

LABARTHE parle déjà du Brakna comme région productrice de gomme, la première étant celle du Trarza. La troisième celle du Ferlo Occidental.

René CAILLÉ lors de son voyage au Brakna en 1826 notait déjà que le gommier était un arbre plutôt disséminé ne formant pas de peuplements purs ; il décrit minutieusement le processus de la récolte de la gomme qui n'a pas changé depuis, à la différence près que la saignée n'était pas pratiquée à cette époque.

A l'heure actuelle, les peuplements de gommiers du Brakna, saccagés au début du siècle par la pratique de la saignée abusive sont en régression marquée. En 1946 les quantités de gomme traitées étaient seulement de 92 tonnes à Boghé et de 30 tonnes à Kaédi.

Cependant les conditions de milieu sont aussi favorables, sinon plus, que dans le Trarza. La pluviosité est meilleure (337 mm. à Boghé) les sols sont peut-être moins favorables, car le système dunaire peu développé fait place à des formations argilo-gréseuses éocènes, aux schistes et quartzites du précambrien.

Au Brakna, la saignée remonte à 1904. Les Maures ne la connaissaient pas auparavant. Le Gouverneur CADEN estime que cette pratique a été introduite par des Noirs du village de M'Barki, situé au Sud du fleuve (c'est-à-dire sur le territoire même du Sénégal) à la limite des provinces du Lao et des Irlabes. Les gens du M'Barki auraient appris cette méthode aux environs de Yang-Yang dans le Ferlo.

Les Maures ont adopté dans ce pays un régime de propriété collective pour faire cesser les conflits et les rixes que peuvent provoquer l'écorçage. C'est ainsi que la gomme appartient aux tribus qui possèdent un puits, dans un rayon de deux heures de marche autour de celui-ci. Au delà la gomme appartient à la tribu qui possède un terrain de culture ou le cimetière le plus proche.

Cette appropriation n'a pas empêché les abus d'exploitation et la régression des peuplements de gommiers. En 1908, devant l'importance des dégâts le Colonel GOURAUD, Commissaire du Gouvernement Général, interdit la saignée sur proposition du Commandant de Cercle du Brakna, non seulement pour éviter les rixes, mais aussi pour protéger les peuplements. Cette interdiction ne fut pas observée. Vers 1911, certains crurent bon d'autoriser la saignée en la réglementant, mais le défaut de surveillance amena immédiatement des abus d'exploitation et des dégâts considérables dans les peuplements.

## 3° Peuplements de la Mauritanie Orientale

Les peuplements de gommiers de la Mauritanie orientale se trouvent en général compris entre les isohyètes de 300 et 500 mm., mais il en existe aussi quelques-uns au Nord et au Sud de ces courbes.

L'adaptation du gommier est intéressante à signaler. Lorsque la pluviosité est faible, 300 à 400 mm, cette essence ayant des besoins en eau bien déterminés, prospère sur des sables qui retiennent l'eau en profondeur et la cèdent aisément aux plantes. Mais au-dessus de 400 mm, on le voit progressivement apparaître : sur des limons et des argiles, qui constituent un milieu physiologiquement sec bien que physiquement humide ; sur des sols squelettiques et rocailloux provenant de la décomposition des quartzites et micaschistes du *Birimien* des régions de Sélibaby et Bakel (au Sénégal) ; sur les sols rouges de savanes, fossiles et dégradés de ces mêmes régions, qui retiennent insuffisamment l'eau, bien que la pluviosité annuelle dépasse 500 mm.

L'aspect des arbres de ces peuplements est satisfaisant ; tronc blanc, à écorce fine, se ramifiant seulement à 2 mètres environ du sol, cime bien fournie, élancée. Malheureusement sauf dans la région de El Beyed à 50 km au Nord de Aïoun el Atrouss et le long de la rivière temporaire du Karakoro sur la route Kiffa-Kayes, il y a une régénération insuffisante.

Les peuplements se présentent, sous forme de noyaux de densité croissante de la périphérie vers le centre ; ces noyaux sont isolés (sur plusieurs kilomètres ou dizaines de kilomètres on ne rencontre pour ainsi dire plus de gommiers, bien que les conditions écologiques semblent rester favorables) soit reliés entre eux par des zones à faible densité ou à densité moyenne (2 à 10 à l'hectare).

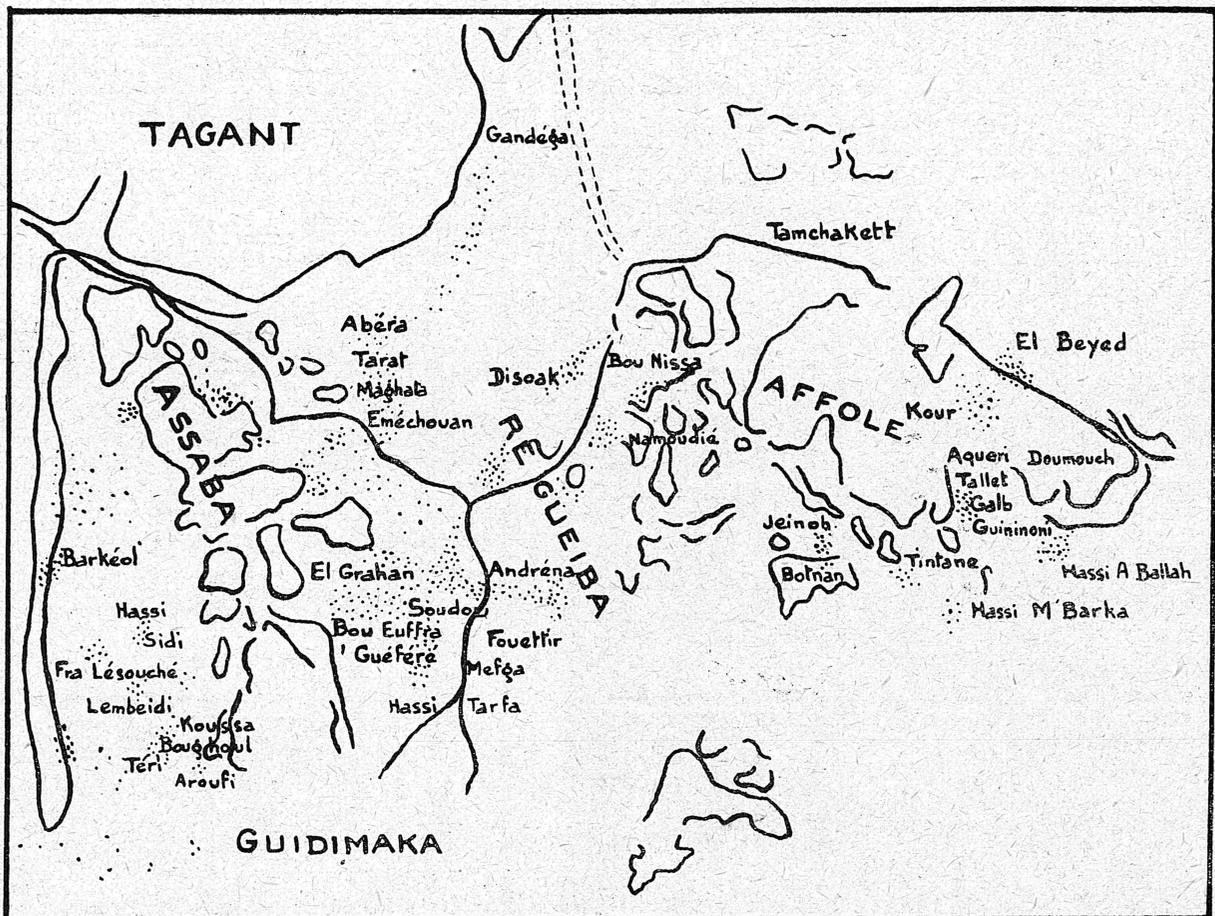
La carte ci-contre donne l'emplacement des peuplements de l'Assaba et de l'Affolé dont la densité varie de 12 à 100 gommiers adultes à l'hectare.

Nous évaluons à 18.000.000 le nombre de gommiers adultes de ces régions, soit 8.000.000 pour les peuplements et 10.000.000 en dehors, susceptibles de fournir une production de 1.000 à 1.500 tonnes, alors que les statistiques ne donnent que 750 tonnes environ.

De beaux peuplements existent encore au Nord et au Sud de la localité de Timbedra ; ils fournissent les 200 tonnes de gomme annuellement produites par cette région.

# PEUPELEMENTS DE GOMMIERS

## de l'ASSABA et de l'AFFOLE



Vers Nioro et Sélibaby la cueillette de la gomme est aussi pratiquée, bien que les arbres soient très disséminés et atteignent rarement une densité de 10 à l'hectare.

#### 4° Les peuplements de gommiers au Sénégal

Les peuplements les plus denses se trouvent dans la région de Yang-Yang, Linguéré et à 90 km environ à l'Ouest de Matam dans le désert du Ferlo.

Leur exploitation est déjà ancienne. Ils ont été soumis les premiers à la saignée indigène « la sira » qui n'est qu'un écorçage allant jusqu'à un véritable équarrissage pratiqué sur le tronc et les branches.

Ces peuplements très productifs — 1.000 à 1.500 tonnes par an d'une gomme qui fait prime sur les marchés — ont regressé considérablement depuis le dernier siècle.

Au début la récolte se faisait à Djivol à mi-chemin entre Louga et Yang-Yang. Les peuplements épuisés, les récolteurs sont allés jusque vers la mare de Lagbar. Maintenant la région productrice se trouve au Nord-Est de Linguéré en plein Ferlo.

M. FAURE, Inspecteur des Eaux et Forêts a donné une description des peuplements forestiers du Ferlo Occidental (Cf. Carte).

Les gommiers forment rarement des peuple-

ments purs et se trouvent en général disséminés dans la brousse épineuse.

Dans la zone du Seing (*Acacia Tortilis*), qui s'étend en moyenne à 35 km au Sud du fleuve Sénégal et sur une étroite bande dans la vallée du Bounoun les peuplements jadis abondants sont limités maintenant à trois groupements :

Le premier est localisé dans la vallée du Bounoun entre Linguère et Boinam ;

Le deuxième est situé au Sud de Dagana ;

Le troisième au Sud de N'Dioum ;

Un autre peuplement se trouverait au Sud-Ouest de la localité d'Aère.

Dans le reste du Ferlo occidental, occupé par l'association végétale : *Combretum Glutinatum*, *Commiphora africana*, *Guiera Senegalensis*, *Pterocarpus lucens*, *Grewia bicolor*, *Acacia Seyal*, *Boscia Senegalensis*, le gommier n'existe qu'à l'état isolé formant parfois de petits peuplements. Dans ce cas, il représente au maximum 15 à 20 % des arbres.

#### 5° Les peuplements du Soudan et du Niger

Après les peuplements du Nord de Niore, dont la production est évacuée sur Kayes, en même temps que celle de la Mauritanie orientale, on rencontre des peuplements assez importants dans la boucle du Niger au Sud des cercles de Goundam et Tombouctou. Cette région peut produire 600 tonnes de gommés, mais il faut, en raison des distances, des prix très élevés pour provoquer la récolte. Il en est de même des peuplements épars qui se trouvent au Niger, de Dori à Zinder.

Au contraire, les gommiers du Manga à proximité de Zinder ont une situation plus favorable car les points de traite sont à moins de 150 km. de N'Guru, tête de ligne du Railway de Nigéria. Les plus beaux peuplements se trouvent surtout de part et d'autre de la piste

de Gouré à Maïne-Sorca, au Nord-Ouest de ce poste. 100.000 ha environ ont été classés et la production possible est de l'ordre de 1.000 tonnes.

La production contrôlée sur les marchés locaux n'est encore que de 350 tonnes, mais un important tonnage passe directement en Nigéria sans contrôle douanier.

Les peuplements du Manga ne sont pas appropriés par les tribus, aussi la pratique de la saignée est-elle difficile à mettre sur pied.

Les peuplements du Niger sont constitués par un mélange de deux espèces d'*Acacia* : *Acacia senegal* et *Acacia laeta*, ce dernier se rencontre surtout dans la région qui s'étend de Dori à Tessaoua. Les indigènes, sauf les Touaregs, ne distinguent pas les deux arbres, très voisins et les désignent sous le même nom.

On croyait jusqu'à maintenant que les gommés étaient analogues, cependant, au cours de la traite 46-47, qui fut importante en raison des prix élevés, des gommés identiques à l'achat ont pu être distinguées après un stockage de quelques mois, la gomme « laeta » se désagrégant en gomme friable. D'après le tonnage traité, le « laeta » représenterait 20 % des peuplements de ces régions. Une action forestière en vue de l'élimination du « laeta » ne serait d'ailleurs possible que si les cours de gomme permettaient dans l'avenir une récolte accrue.

La régénération des peuplements pose actuellement un gros problème. Des expériences de semis directs dans la réserve de Kelle laissent espérer des résultats intéressants malgré un départ qu'on était en droit de regarder avec pessimisme. Par contre on peut constater depuis quelques années la disparition complète de certains peuplements par attaque d'une maladie cryptogamique des arbres âgés.

## II. — ENRICHISSEMENT DES PEUPELEMENTS DE GOMMIERS

La production gommère provient essentiellement pour l'instant d'une cueillette à caractère extensif. Les nomades récoltent la gomme sur des arbres qui ont cru naturellement et qu'ils ne protègent généralement pas. Dans le Brakna et dans le Ferlo, l'écorçage allant quelquefois jusqu'à la saignée à mort est pratiqué.

Ceci explique la faiblesse de la production, qui s'élève en moyenne à 4.500 tonnes par an, alors que l'aire du gommier au Sénégal et en Mauritanie s'étend sur 15.000.000 d'hectares (soit une production moyenne à l'hectare de

300 grammes) et son lent accroissement depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle.

Il est regrettable que ces pays comparables climatiquement et écologiquement au Kordofan aient une production 5 fois plus faible.

La recherche des méthodes d'enrichissement des peuplements de gommiers a fait l'objet de divers travaux au cours des dernières années ; les essais ont porté sur les semis artificiels, les recépages des vieux arbres et la régénération naturelle des peuplements.